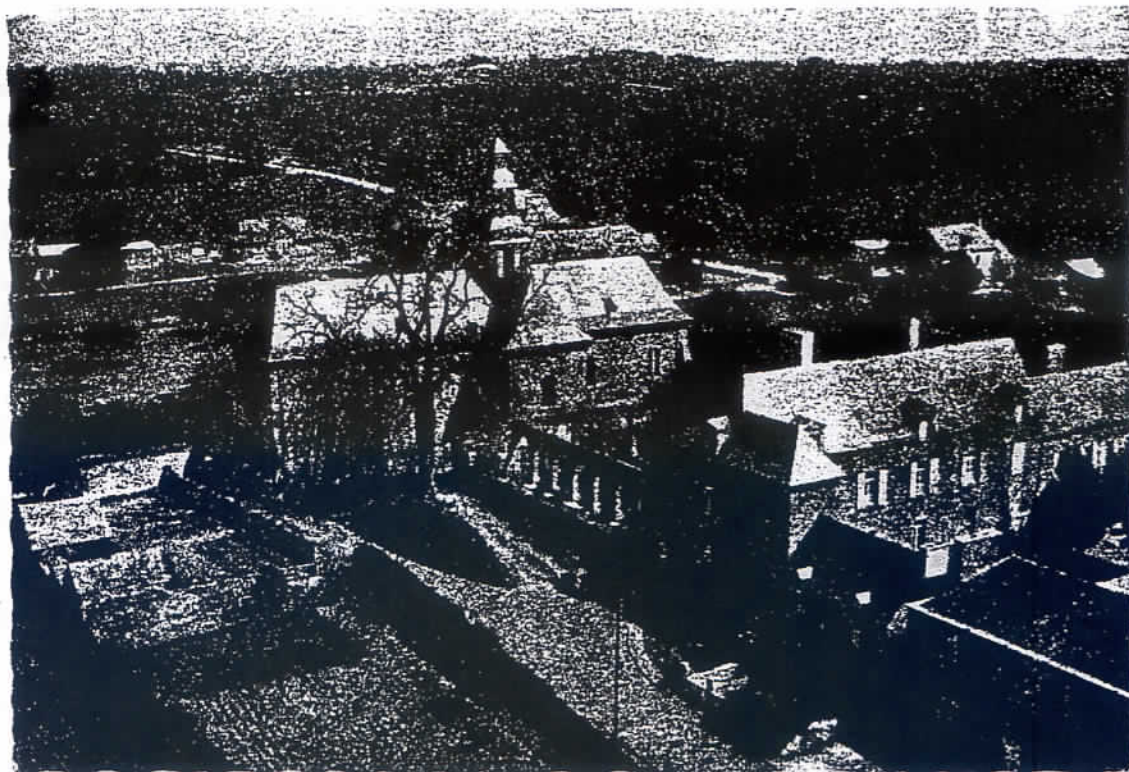


ABBAYE NOTRE DAME
DU TRONCHET
1170 - 1789



Abbaye N.D. du TRONCHET : Eglise, Cloître, Hôtellerie.

ABBÈ CAPERAN SAVANT

ORIENTALISTE, ECRIVAIN, PRECEPTEUR de CHATEAUBRIAND, FONDA-
TEUR de la Paroisse de N.D. du TRONCHET (Ille et Vilaine)

1754 - 1826

Imprimé et en vente à l'Abbaye N.D. Le TRONCHET - 35 -

A V A N T - P R O P O S

Cette brochure de 20 pages n'a qu'un but : aider à connaître l'histoire locale, à découvrir les richesses insoupçonnées, artistiques, touristiques...

Je n'ai fait que rassembler des documents, que je dois en grande partie au Père Grégoire Ollivier, archiviste et historien, moine bénédictin de Landévennec (29S)

Cet érudit bénédictin, en recherches d'archives et d'histoire bénédictines, désirant depuis longtemps voir ce qui restait... de l'Abbaye bénédictine de Notre Dame du TRONCHET, y fit une visite intéressante le 2 novembre 1969. Et c'est à la suite de cette visite qu'il publia dans la revue "PAX" dont il est le gérant, sous la chronique "La Bretagne bénédictine" deux longs articles sur l'Abbaye N.D. du Tronchet (Pax, octobre 1970, Pax, janvier 1971).

En Janvier 1971, j'ai demandé au Père Grégoire l'autorisation de publier son texte. Il me répondit : "Je vous livre mon texte, utilisez-le à votre idée." Je profite de l'occasion pour l'en remercier à nouveau.

Une partie moins importante de cette brochure est consacrée à Mr l'Abbé Arnaud CAPERAN. Ce savant orientaliste du XVIIIe siècle mérite une longue et passionnante étude. Le lecteur découvrira dans cette modeste publication la liste de ses oeuvres connues.

Sans aucune prétention, et sans luxe - je l'ai imprimée avec ma "Gestetner", - voilà ce qu'il y a dans cette brochure.

Le TRONCHET - 22 juillet 1971 -
Abbé Fr. Rocher, recteur.

L'ABBAYE NOTRE-DAME DU TRONCHET

I. Une ABBAYE PATRIOTE

LA MARCHE DE L'EST

Toute l'histoire de l'Abbaye de Notre Dame du TRONCHET s'explique en fonction de sa position à la frontière de la Bretagne, face aux menaces sans cesse renaissantes du dehors.

Sans doute, Philippe-Auguste mettra fin d'un coup à l'interminable querelle entre Bretons et Normands, en annexant la Normandie à la couronne de France; mais Dol subsiste, forteresse du particularisme breton le plus accentué: son évêché revendique, depuis Nominoë, le titre et le rôle de Métropole de la Bretagne, en conflit avec l'archevêché de Tours à la dévotion de la Monarchie

Le Chanoine Duine, tout en soulignant l'intervention des moines dans la réforme ecclésiastique de ces temps troublés, précisément au sujet de la fondation du Tronchet, la situe bien dans la dépendance directe de Dol :

" Nous voyons la ville épiscopale flanquée de trois couvents dus à la munificence de l'aristocratie locale: l'un au centre (le Prieuré de St Florent sous Dol) l'autre au Sud-Est (La Vieuxville)



l'autre au sud-ouest(Le Tronchet)- (Voir La Métropole de Dol, 1916 p.12)

Or il se trouve que notre abbaye n'est autre qu'une filiale d'un monastère français, cas unique parmi les abbayes de bénédictins en Bretagne, mise à part l'origine fort douteuse de Blanche-Couronne que l'abbaye poitevine de la Grainetière revendiquera un certain temps comme sa fondation.

FONDATION ETRANGERE

Dom Lobineau, après avoir exposé la querelle qui oppose l'Eglise de Tours à l'évêque de Dol, résume parfaitement l'origine du Tronchet.

" C'est à peu près vers ce mesme temps-là (au XIIe s.) que l'on doit rapporter la fondation de l'Abbaïe du Tronchet. Le lieu du Tronchet avait été donné à l'Abbaïe de Mairmontier par Alain sénéchal de Dol fils de Jordan, comme une dépendance du prieuré de Combour; mais on apprend d'une bulle d'Alexandre III, que le mesme Alain donna depuis le Tronchet à Tyron, ensuite de quoi le Tronchet fut érigé en Abbaïe vers l'an 1170, mais il ne laissa pas d'estre une dépendance de Tyron jusqu'à la fin du XVe siècle" (Histoire de Bretagne, Paris, 1707, Tome I p.158)

Le "lieu du Tronchet" était donc monastère notablement avant l'érection en abbaye par les soins de Thyron, la maison-mère. Il convient de fixer la première fondation dans la première moitié du XIIe siècle. Notons que cette abbaye de Thiron avait, en 1138-1145, dans la paroisse de Tourny (Eure) un prieuré dit du Tronchet (appelé ensuite de la Troudière) - quel peut être le rapport avec la fondation de N.D. du Tronchet en Bretagne ? (Cahier percherons n° 9, 1er trimestre 1959 où l'on trouve un excellent article sur l'histoire de l'Ordre de Thyron) - Duine explique comment la lointaine abbaye du Diocèse de Chartres trouva l'occasion d'essaimer dans le pays de Dol.

" Le Bienheureux Bernard, mort vers 1117, fondateur de la Congrégation de Tiron...prêchait dans les parties voisines des diocèses de Dol et de Rennes et il n'épargnait personne. Il avait à coeur de convertir les prêtres mariés, qui formaient la grande partie du clergé normand. Un jour qu'il parlait à Coutances, un archidiacre, qui était père de famille, vint se placer devant lui avec une suite de prêtres et de clercs, et lui demanda pourquoi mort au monde, il entreprenait de faire la leçon aux vivants. Dans ce duel, la noblesse féod. va aux moines. Raoul 1er de Fougères se montra généreux pour Bernard et ses austères amis. La maison de Dol-Combour fut d'une ferveur monastique impossible à surpasser...

Ajoutons que les premiers occupants du Tronchet, l'ermite Gaultier et ses compagnons, y menaient une vie du même genre que mena Bernard dans la forêt de Fougères en compagnie de Robert d'Arbrissel et de Raoul de la Fustaie.

On comprend comment Alain fut amené à révoquer, sans doute assez tôt la donation du Tronchet au bénéfice de Marmoutiers en la confiant aux disciples de Bernard; d'après Duine (p.125) ceci se

hé, évêque de Dol, qui confirma son élection.

" D'après un témoignage du dit évêque, Henri II, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Angers, concède une foire de 3 jours pour l'Assomption, concession notifiée aux évêques, comtes, juges et autres de ses ministres en Bretagne." (voir op.cit.Brebel,p.198.)

On note au temps de Thomas, en 1282 et 1294, la visite canonique de l'Abbé Jean de Thiron, puis, en 1301, celle de son successeur, Simon, sous l'abbé du Tronchet Josse qui, cependant, trouva le moyen, l'année suivante, d'esquiver l'obligation de se présenter au chapitre de Thiron - on relève son cachet au bas de l'acte d'adhésion au procès intenté en 1303 au pape Boniface VIII.

Tout au long du XIVe siècle les moines restent soumis à la juridiction immédiate de l'Abbé de Thiron, mais les absences au chapitre général annuel vont se multipliant: en 1334, 1343, 1353: la guerre de Succession de Bretagne est un prétexte fort valable. Et Guillaume II Pépin, lors de la tenue des Etats de Bretagne à Dinan en 1352, signe la feuille de pouvoirs octroyée, à la demande de Jeanne de Penthièvre, pour négocier à Londres la libération du duc Charles de Blois. (D.Lobineau, Histoire de Bretagne,p.346)

D'après le livre blanc de l'Abbaye de Thiron, Robert Pépin le 7 juin 1378, reconnaît la suprématie de l'Abbaye-mère; en 1383, il conclut une association de prières avec l'Abbaye Saint-Gildas-des-Bois.

LIBERATION

En 1399, changement à vue: Raoul Tournevache est élu abbé par les moines du Tronchet sans l'assentiment de l'Abbé de Thiron. D'où un long procès où les évêques de Dol prennent le parti des moines; vainement les abbés de Thiron suscitent un rival à "l'intrus contre l'usage" en la personne de Guillaume Le Roux, déjà abbé de Saint-Méen, qui meurt en 1400. Quelles pouvaient être les relations de cette Abbaye avec Thiron ? On sait seulement que l'Abbaye chatraine avait une autre dépendance en Bretagne: la chapelle de St Méen en Bourseul (C.du N.), dans l'ancien diocèse de Saint Malo.

Nous ne compterons pas non plus parmi les abbés du Tronchet Thibaud de Baulon qui arguait d'une démission, en sa faveur, de l'Abbé Jean III (mort en 1420): prétention sans fondement d'après l'enquête officielle, sur délégation pontificale, de l'évêque de Dol, Etienne Coeuret.

Alain I Costard, élu en 1422 et contesté par Thiron, fait appel au Pape qui charge à nouveau l'évêque de Dol de dirimer le débat; celui-ci conclut que l'élection par les religieux suffit, à condition d'être confirmée par l'évêque diocésain; et Alain de s'intituler: "abbé du Tronchet par la grâce de Dieu".

Gilles RagueneI vivait au temps de l'évêque de Dol, Raoul de la Moussaye, qui revendiqua les privilèges de son évêché au Concile provincial d'Angers en 1448; l'abbé apposa sa signature, comme témoin, au concordat entre l'Archevêque de Tours et son suffragant de Dol à qui fut concédé le droit de visite canonique des Abbayes du Tronchet et de St Jacut et autres monastères de son diocèse. (D.Morice,Preuves,t.II col.1612) Aux assises du Parlement général

de Bretagne à Vannes en 1462, l'abbé occupe une place honorable, immédiatement après l'abbé de Ruis et avant ceux de Landévennec Saint Mahé, Blanche Couronne, Lantenac et la Chaume. (D.Morice Preuves t.III,col.6)

En 1484, François de Beauchesne, originaire de Nantes, se voit accorder par Jean, Cardinal d'Angers et légat du Saint-Siège le droit de porter l'anneau et de coiffer la mitre. Triomphe éphémère : il avait été mis en possession de son abbaye par le sire de Coëtquen, "commissaire du duc de Bretagne à cet effet". Cette intrusion du pouvoir civil laisse prévoir l'introduction de la commende enlevant aux moines le droit d'élire leur supérieur et Père abbé, au profit de quelque cadet de famille, désigné par le roi et nommé par le pape.

Le dernier abbé élu régulièrement par les moines, en dépit des plaintes obstinées de Thiron, qui jusqu'en 1516 fera figurer le Tronchet au nombre de ses dépendances, fut Guillaume du Chastelier. Il avait obtenu, en 1486, des lettres de sauvegarde du Duc de Bretagne pour son abbaye. Il meurt le 6 octobre 1496.

Les temps sont révolus: Le Tronchet, désormais livré à la commende, va vers la ruine, sans rémission qui vaille.

III. LES ABBES COMMENDATAIRES

EUPHORIE

A la mort de Guillaume du Chastelier, l'Abbé de Thiron tenta d'installer à sa place un religieux de Marmoutiers, Hugues de Malézier; les moines y firent opposition et l'élection fut annulée le 12 avril 1499. Mais la commende se chargea de mettre les plaideurs d'accord en confisquant définitivement la nomination à son profit exclusif. Nous ne compterons pas le Cardinal Raphaël, désigné par le pape; sans attendre ses bulles officielles il passa la main à Tristan de Vendel, de l'évêché de Rennes et chanoine de Dol, confirmé en possession le 23 septembre 1508.

Comme toujours les premiers commendataires furent des personnages de haut mérite. Celui-ci mourut en 1533, regretté de ses religieux. En 1509, il avait offert de recevoir au Tronchet les moines de St Melaine, chassés de Rennes par la peste, ce qui valut au monastère, de la part du cardinal Robert Guibé, commendataire de St Melaine et évêque de Nantes, des lettres de confraternité et d'association de prières fort étendues. (Voir D.Lobineau, Histoire de Bretagne, t.I p.834. Dans le même temps, Noël du Margat, religieux du Tronchet, prieur de Combourg, est nommé abbé de St Melaine par la faveur du Cardinal Pucci(1516). Suit François de Laval, aumônier ordinaire du Roi, évêque de Dol et abbé de Paimpont, archidiacre de Rennes, doyen de Quintin; il meurt en 1554. (Il fut l'oncle lointain, mais direct, de l'empereur Guillaume II (Ouest Eclair du 6 janvier 1915).

Charles de Bourbon, cardinal archevêque de Rouen, etc...abbé de St Denis, de St Germain et de St Ouen, commença la dilapidation

du temporel de l'Abbaye en vendant les bois. Il aurait cédé le Tronchet à l'un de ses agents, Louis d'Espinay, chantre et chanoine de Rennes, qui démissionna pour pouvoir se marier. Après le provençal René Masse, parait en 1586, Charles d'Espinay, évêque de Dol, abbé de St Gildas des Bois; il mourut en 1591. Fils d'un grand échançon de la Reine Anne et vigoureux partisan de Mercoeur, il est connu comme auteur de Sonnets Amoureux loués par Ronsard. (voir Kerviler, Bio-Bibliographie bretonne t.XIII p.239)

Pierre le Bouteiller, chanoine de Dol, obtint le Tronchet par la ferveur de Mercoeur en 1592. L'abbaye était alors en fort mauvais état. François le Prévost figurera aux Etats de Bretagne en 1598, 1599, 1600 et 1602; pendant ce temps, la situation ne fait qu'empirer et quand son frère Jean Le Prévost prend l'abbaye, elle est à moitié ruinée; en 1606 il ne reste qu'un moine Dom Gilles Le Bret - deux autres sont en prison pour malversation - le service divin est assuré par des prêtres séculiers. L'Abbé, encouragé par l'évêque de Dol, entreprit de réformer son abbaye.

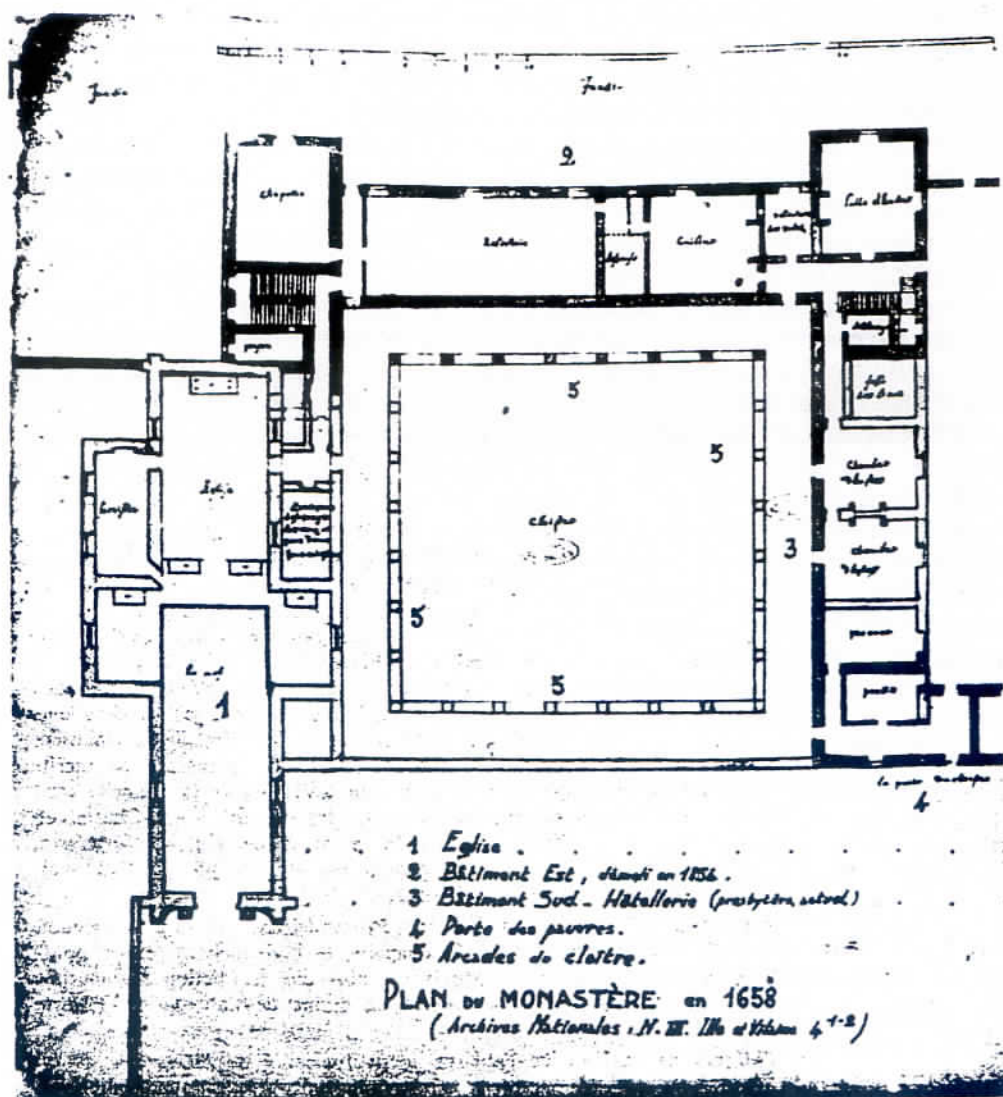
REPRISE

C'est alors qu'intervint un saint authentique, le vénérable Dom Noël Mars, qui venait, au travers de mille contradictions, de réformer son monastère de Lehon, près de Dinan. Il avait été prieur du Tronchet en 1606, il y revint le 7 août 1607 avec six religieux dont le prieur Dom Pierre Méheust du diocèse de Rennes. C'est de l'union de Lehon et du Tronchet que naquit la Société de Bretagne qui comptera jusqu'à six monastères en sa trop brève existence. Quand D.Mars meurt en 1609, Dom Méheust lui succède comme vicaire Général de la Société. En 1612 le prieur du Tronchet est D.Stamplé qui sera supérieur général de la Société jusqu'à sa suppression en 1628 par Richelieu au bénéfice de la Congrégation réformée de St Maur, dont il était le protecteur. Le Chapitre général de la Société de Bretagne s'était tenu au Tronchet en 1622.

En 1628, l'abbaye est passée, de droit, aux mains des Mauristes avec comme prieur (1628-1630) Dom Maurice Foncignon, de Verdun. Le Tronchet sera désigné, ainsi que Lantenac et La Chaume pour recevoir les religieux qui ne pourront ou ne voudront s'aggréger à St Maur. Ainsi finit cette Société des Bénédictins de Bretagne dont on a pu dire qu'elle eut "l'avantage de ne s'être jamais ralentie de sa première ferveur". (C'est le jugement de Dom Martène. Histoire de la Congrégation de St Maur 2e édition 1928 t.I p.253 et 238-239)

Les Mauristes firent preuve d'esprit de décision en opérant le transfert, sur une colline plus salubre, du premier monastère situé près de la petite rivière du Bied-Jan. La première pierre fut posée par le Prieur D.Navarin, le 11 juillet 1642, au temps de l'Abbé Charles de Rosmadec, le futur évêque de Vannes puis de Tours. (voir Le Méné, Histoire du Diocèse de Vannes, 1889, p.90 et 117)

On note ensuite une série d'abbés de notoriété diverse et de vertu **inégale**. Retenons Anthyme-Denis Cohon, évêque de Nîmes puis de Dol, abbé du Tronchet en 1649 par la faveur de la Reine-Mère. (Ce politicien et orateur de talent, fut ensuite doyen de la Collégiale du Folgoat qu'il passa à ses neveux, rappelant à l'un d'eux en 1665 : "Si le Folgoat périt entre vos mains, après que je l'ai conservé 17 ans environ entier et sans atteinte, votre fortune est achevée et la source de mes bienfaits tarie pour vous." Cf Kerviler, t.10 p.44-48)



Le successeur d'Anthyme Cohon, Louis Berryer, archidiacre de Paris, abbé à 16 ans, acheva la nouvelle église en 1679. Pour mémoire Jules de Goth d'Epéron, abbé de Lonlay, près du Mans, qui permuta avec le prédécesseur.

LA CHUTE

Voici venir l'épreuve de force, sous un abbé très édifiant, qui n'a rien à voir à la chose, Claude Fyot de Vaugimois, originaire de Dijon. Notre bien modeste abbaye va attirer l'attention sur elle par son opposition tapageuse à la Bulle Unigenitus condamnant le Jansénisme. Le 9 octobre 1718, réunion capitulaire des six religieux du Tronchet (dont le frère Jacques Pérel qui déclare "ne pouvoir signer parce qu'il est paralitique des deux mains") à l'effet d'adresser à l'Officialité de Dol l'acte d'appel, très longuement motivé, au futur Concile général. L'évêque Mgr Jean Louis de Bouschet de Sourches, pleinement assuré de la soumission de son clergé, somme par trois fois, les moines de rétracter leur appel et les menace d'excommunication. D'où appel au Parlement de Bretagne qui prévient en conséquence l'évêque de saisie de son temporel. L'officialité de St Malo, dont l'évêque est un janséniste notoire, Mgr Desmaretz, s'empresse d'enregistrer l'appel du Tronchet. Un mois après, le 8 novembre, l'abbaye de St Jacut, autre monastère du Diocèse de Dol, fait appel dans les mêmes conditions (Abbé J.M.Raison Le Mouvement janséniste au diocèse de Dol - l'abbaye du Tronchet possède ce document dans ses archives)

On connaît l'épilogue: en 1730, la Bulle Unigenitus devint loi d'Etat et il fallut bien se soumettre, mais le prestige et le recrutement de la Congrégation furent gravement atteints.

Les trois derniers commendataires méritent considération; Collin de la Biochaye, archidiacre de Dol, abbé en 1753, deviendra le dernier abbé des cisterciens de Bon-Repos. (Kerviler, T.X, p.86) Jean-Jacques de Boisbilly, de Morlaix, vicaire général de Quimper fils d'un lieutenant général de l'amirauté, reçut l'abbaye du Tronchet en réparation d'un injuste embastillement; très influent aux Etats de Bretagne, on lui doit, en 1781, l'oraison funèbre des Bretons morts dans la guerre d'Amérique (P.Levot, Bibliographie Bretonne, t,I, p.116-117) Alexandre Jourdain de Saint-Sauveur, d'une famille des environs de Valognes, vicaire-général de Vannes, abbé en 1786, émigrera en Angleterre pendant la Révolution.

Ainsi disparut de l'histoire, le monastère de Notre Dame du Tronchet qui en 1766 avait été l'objet d'une suppression en haut lieu, mais fut rétabli en 1774 grâce aux instances du dernier évêque de Dol, Mgr de Hercé, fidèle à l'obligation de tutelle des anciens Métropolitains de Bretagne.

POSSESSIONS de N.D. du TRONCHET

SOUS L'EGIDE de DOL

Nous avons vu comment, dès le début, de son histoire monastique Notre Dame du Tronchet fut prise en tutelle par l'évêché de Dol; cela dura jusqu'à la fin, même au temps des commendataires dont plusieurs, et non des moindres, furent des dignitaires de l'ancienne Métropole religieuse de Bretagne.

Ce bénéfique voisinage se fit sentir dans la constitution même du domaine du monastère; les neuf prieurés sont situés dans la juridiction de Dol aux enclaves multiples, sauf pour le prieuré de Tremblay sur le territoire de l'évêché de Rennes - Il en est de même pour les treize bailliages, sauf ceux de Dinan, Plouer et Pleurtuit. Quant aux dîmes, ressource importante de l'Ancien Régime, elles affectent toutes des paroisses doloises, mises à part celles de Châteauneuf et de St Suliac de l'évêché de St Malo.

LES PRIEURES

En général, ils sont fort modestes. Lillemer - insula meur - une île inculte et déserte d'abord attribuée en 1184 au Mont St Michel par l'évêque de Dol, fut confiée deux ans plus tard au Tronchet, mais pour faire retour à Dol, à titre de paroisse, à la fin du XIIIe siècle.

Il en fut ainsi du prieuré de St Colomban de la Marre en Miniac-Morvan, autrefois à St Florent de l'Anjou, puis donné par Etienne évêque de Dol, en 1245, au Tronchet, "en raison de sa très grande pauvreté". Au XVIIe siècle, il sera sécularisé au profit de la famille du Ferron. A Cuguen, le prieuré St Denis de la Roche-Montbourcher vaut tout juste la peine d'être mentionné; il suivit le sort du château rasé à la fin de la Ligue; le bénéfice subsiste sous la forme de quelques dîmes en Cuguen et en Combourg. St Julien de la Chattière au Tremblay, passé des moines de St Florent à ceux du Tronchet, ne mérite pas beaucoup plus de considération; à la fin du XVIIe siècle la chapelle était tombée au rang de simple bénéfice séculier. Le Prieuré du Vieux-Chastel en St Coulomb constitué au XIIIe sur l'emplacement d'une antique forteresse, valait en 1790 moins de 90 livres de revenu net et l'évêque de Dol avait réussi à s'approprier le droit de nomination.

Le prieuré ses SS. Pierre et Paul de Rozlandrieux est plus consistant. Fondé en 1293, il comprenait, outre la chapelle, le logis, prioral, et un pourpris et deux bailliages dont un au Mont-Dol, plus une juridiction seigneuriale de moyenne justice. Le dernier titulaire fut un moine de l'abbaye de Troarn, au diocèse de Bayeux.

En Plerguer, la paroisse de l'abbaye, le petit prieuré de St Lunaire de la Barre, s'étendait jusqu'à Miniac-Morvan; il rapportait cent cinquante livres à Dom Jean-Louis Durand prieur claustral du Tronchet en 1782. Toujours en Plerguer, près du château de

Beaufort, le prieuré de St Pétreuc avec sa métairie, ses deux bailliages et leurs dîmes, une basse et moyenne juridiction, valait 604 livres de revenu net, en 1790, à Dom Jean-François Vernault, moine de St Wandrille.

L'abbaye était largement possessionnée dans la paroisse de Pleudihen, sur le bord de la Rance, grâce à ses dîmes de Dolet, Farma, Cornillet, etc... le bailliage du Breuil et le prieuré St Lunaire (plus tard St Nicolas) de l'Hotellerie qui valait 700 livres de revenu. Mais les charges ne faisaient pas défaut. Ce prieuré fut fondé en 1379 par Bonabe La Bégasse, sieur de la Touche, "pour nourrir vêtir, et aumôner les pauvres passants. (voir R.Couffon, dans Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne t.48, 1968: notes sur les cultes de S.Jacques et de S.Eutrope en Bretagne). En 1618 la chapelle était déjà réduite à l'état de ruine et les fondations de messes pour le fondateur - chaque vendredi - étaient acquittées à l'autel St Nicolas de l'église paroissiale.

En 1752, à titre de gros décimateur, le prieur Dom Lebreton fut contraint en justice à participer à la réfection des lambris, couverture et parquet du choeur de l'église. Le prieuré, estimé en 1790 5415 livres, fut vendu 4573 l. à un médecin de Dinan.

DROITS et DEBOURS DIVERS

D'après l'estimation du 23 décembre 1790, l'abbaye jouissait de cinq métairies évaluées au total à plus de 70.000 livres en capital; le bois Ménager valait 30.000 livres, la maison conventuelle, et son enclos principal 11.000 livres.

A Dinan Le Tronchet possédait plusieurs maisons dont celle de gourmil avec son jardin, et le manoir épiscopal qui fut cédé en 1221 à Olivier de Coëtquen en échange de dîmes à St Pierre de Plesguen.

Les dîmes s'étendaient principalement sur le territoire de l'évêché de Dol: outre Plerguer et Pleudihen jusqu'à St Suliac, Plesder, Cuguen, Bonnemain, Bagger-Pican, Châteauneuf, Hirel, St Hélen, Plesguen, St Ideuc, Paramé.

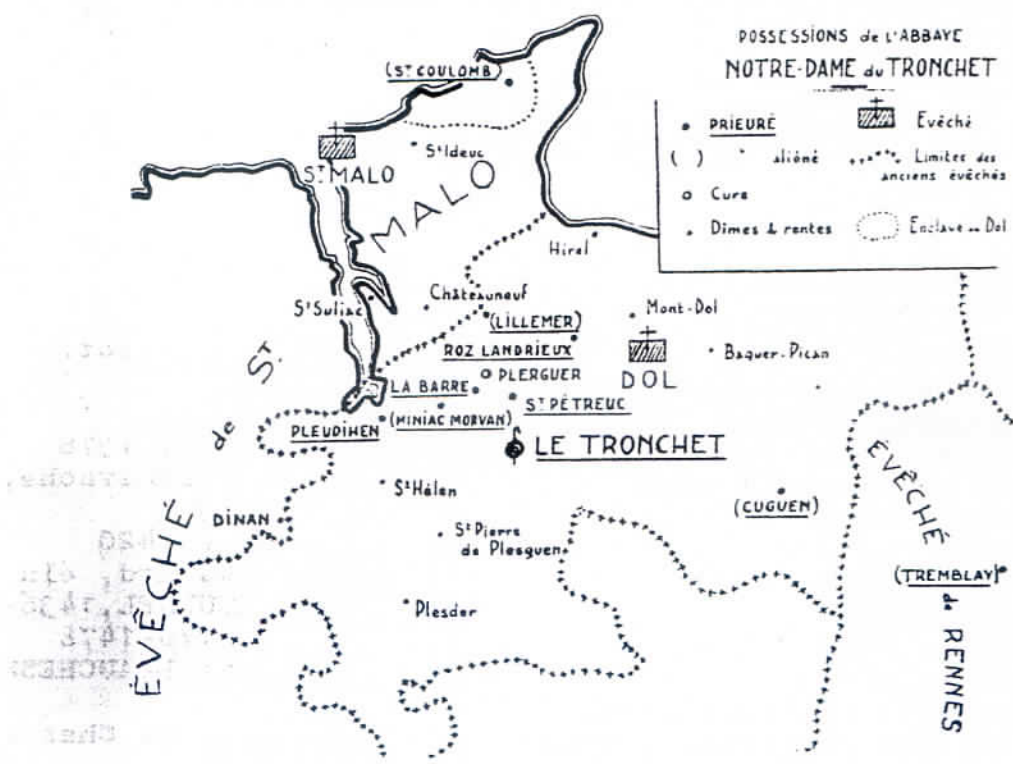
Le droit seigneurial des abbés du Tronchet, haute, basse et moyenne justice avec fourches patibulaires en Plerguer, supposait tout un ensemble d'agents de justice, sénéchal, etc... Si la foire de trois jours du 15 août, instituée au XIIe siècle par Henri II roi d'Angleterre, avait disparu, l'abbaye du Tronchet avait reçu en 1598, du roi de France Henri IV, concession d'un marché tous les vendredis et de foires pour la Saint Blaise et la Saint-François.

En fait, le domaine de l'abbaye alla en s'amenuisant par suite des malheurs des temps, taxes extraordinaires, aliénations etc... c'est ainsi qu'elle perdit les bailliages de Bagger-Morvan, du Fretay en Pleurtuit, de la Moinerie en Plouer (avec droit de passage sur la Rance), de Pleine Fougères et de Saint-Judoce.

Les charges étaient fortes. Outre 1458 livres d'impôts annuels il fallait acquitter les rentes dues aux vicaires perpétuels (recteurs) de Plerguer, Pleudihen, Plesguen, Plesder, St Hélen, Bagger Pican et sustenter, en plus des "pauvres passants" toujours nom-

breux, les indigents du voisinage, de Plesder à Tressé et à Cuguen etc...

Tout compte fait, l'abbaye était assurée d'un revenu net de plus de 10.000 livres, dont, en 1790, 7141 l. à l'abbé commendataire et 3.167 à ses religieux.



C'est sous le signe de la fidélité que les moines du Tronchet réduits à deux ou trois, achevèrent le destin de leur abbaye, les paroissiens du Tronchet en ont gardé le souvenir. Le Prieur D. Pierre Charles Gouallic, né à Plobannalec (diocèse de Quimper), profès à Saint Melaine à 25 ans en 1769, refusa le serment schismatique, et fut emprisonné puis déporté; il est signalé en 1817 à Pont-L'Abbé. On ignore le nom de cet autre moine qui resta au Tronchet après l'expulsion, vivant au milieu des paysans qui le surnommèrent "le cheminier": il s'employait, en ce temps d'incurie, à entretenir les routes du voisinage. (voir Histoire et Panorama d'un Beau Pays de B.Robidou, t.II,p.220)

LES ABBES

Les ABBES REGULIERS

- | | |
|--|--|
| 1. GAULTIER I | 14. GUILLAUME Galliot,
1369-1374 |
| 2. RAOUL I, vers 1169 | 15. JEAN II Bélin |
| 3. GUILLAUME I, 1170 | 16. ROBERT PEPIN, 1378 |
| 4. GAULTIER II, 1207 | 17. RAOUL II Tournevache,
élu vers 1399 |
| 5. JEAN I, nommé en 1228 | 18. JEAN III, + 1420 |
| 6. NICOLAS 1258 | 19. ALAIN I Costard, élu 1423 |
| 7. MARTIN, 1259 | 20. GILLES RAGUENEL, 1436-1473 |
| 8. Pierre MAHE, 1273 | 21. ALAIN II 1476-1478 |
| 9. THOMAS, 1282 | 22. FRANCOIS de BEAUCHESNE
1481 |
| 10. JOSSE + 1309 | 23. GUILLAUME V du Chastelier
1485-1496 |
| 11. Mathieu, 1334 | |
| 12. GUILLAUME II Pépin +1354 | |
| 13. GUILLAUME III Hutier, nommé
en 1356 + 1367. | |

Les ABBES COMMENDATAIRES

- | | |
|--|---|
| 24. Tristan de Vendel 1508-1533 | 32. Jean IV Le Prévost 1603 -
1608. |
| 25. François II de Laval 1534
+ 1556 | 33. François IV de Montmorency
1608 - 1640 |
| 26. Charles I de Bourbon | 34. Charles III de Rosmadec
1640 - 1648 |
| 27. Louis I d'Espinay vers 1576
+ 1591 | 35. Anthyme Denis Cohon 1649-
1670 |
| 28. René Masse 1567. | 36. Louis II Berryer 1671 -
1680 |
| 29. Charles II d'Espinay vers
1576 + 1591 | 37. Jules de Goth d'Epernon
1680 - 1701 |
| 30. Pierre II Le Bouteiller
1592 - 1597 | 38. Claude I de Gournay 1701 |
| 31. François III Le Prévost
1597 - 1603 | |

- | | |
|---|---|
| + 1712
39. Claude II Fyot de Vaugimois
1712 - 1753
40. Jean-Hyacinthe Collin de La
Biochaye 1753-1776 | 41. Jean Jacques de Boisbilly
1776 - 1786
42. Alexandre Jourdain de St
Sauveur 1786, qui émigrera
en Angleterre à la Révolution |
|---|---|

MONSIEUR l'ABBE

CAPERAN

1754 - 1826

Les religieux eurent un digne successeur en la personne de l'abbé Arnaud Caperan, de Dol, dont on a pu dire qu'il y avait en lui "une certaine nostalgie de la vie monastique". Cet orientaliste renommé, émigré à Londres où il fut le professeur d'hébreu de Châteaubriand, enseigna le syriaque à Rome de 1806 à 1809; il desservit, à partir de 1810 la chapelle du quartier du Tronchet dont il obtint l'érection en paroisse en 1826. Une stèle élevée sur le bord de la route en 1887 rappelle le mérite du premier recteur du Tronchet.

(Voir : A la Mémoire de Mr l'Abbé Caperan (1754-1826) Discours du 6 octobre 1968, prononcé par Mr De Miniac de la Haute Dibois à la XIIe Rencontre Poétique du Mont-St-Michel à l'Abbaye du Tronchet : on trouve ce livret à l'Abbaye)

QUI é t a i t Arnaud C A P E R A N ?

Arnaud-Thomas CAPERAN est né à Dol le 6 avril 1754 - fils de l'imprimeur de l'évêque de Dol, Arnaud Caperan. (Kerviler, archives d'I & V.) Il est raconté, dit l'Abbé Duine, que l'Abbé Caperan fut un des professeurs de Châteaubriand à Dol et bien que le donneur d'immortalité ne l'ait jamais nommé."

Quelques historiens prétendent que ce prêtre exerça son ministère sacerdotal à St Coulomb, à Sains et à Baguer-Pican.

En 1791, il ne prêta point le serment et s'expatria pendant la Révolution.

En 1800, on le trouve à Londres où il publie l'ouvrage : Le Sens Prophétique du 67e Psame de David : Exsurgat Deus... Il a collaboré à Londres à l'oriental collection de William Ouseley...écrit des poésies...(Levot, Biogr.bret.) (Dans les archives du presbytère lettre réponse du Brish Museum - 21 janvier 1969 -. Il voyagea également en Hollande, en Allemagne, en Espagne.

En 1806, il était à Rome où le pape lui confia une chaire

de syriaque au Collège Mariano.

Rentré en France en 1809, il se retira en 1810 au Tronchet à l'Abbaye de Notre Dame du Tronchet, laissée vide après la Révolution. Peu de temps après son arrivée au Tronchet, il fonda dans les locaux de l'abbaye une école. (Livre de paroisse p.15) Sophie Duchemin, fille de François et de Jeanne M. de la Dorangerie, veuve de Mr Mielle, avait accompagné l'abbé Caperan au Tronchet, elle y faisait l'école et elle mourut le 22 décembre 1830, et le registre de catholicité, dans la partie "décès", indique sa fonction d'institutrice. Le rédacteur de ces pages, interrogeant une ancienne personne, Madame Vve Gruénais, née Marie Hotton, de Mireloup, et lui demandant si elle avait entendu parler de Mr Caperan, lui répondit : " j'ai toujours entendu mes parents dire que Monsieur Caperan était venu civiliser les jeunes..."

Pendant 16 ans, il desservit Le Tronchet, qui n'était pas paroisse, et donc point à la charge du gouvernement. " Le Tronchet n'est point à la charge du gouvernement, il serait à désirer qu'il y fût. Le prêtre n'y a presque aucune ressource pour vivre" (Heureux avènement du Roi Charles X, au Trône de France, p.7, photocopie de la Bibliothèque Royale, aux archives du presbytère)

C'est en 1826, qu'une ordonnance royale de Charles X, datée du 16 avril, érigea en succursale l'Eglise Notre Dame de Tronchet. A partir de ce moment, l'Abbé Caperan signait sur les registres "recteur du Tronchet" et non plus "curé ou desservant du Tronchet" (Voir Registres parfaitement conservés au presbytère)

Des historiens prétendent que l'Abbé Caperan fut atteint d'aliénation mentale à la fin de ses jours. Il mourut à l'âge de 72 ans et il est possible que, les jours précédant sa mort, un tel esprit "ait divagué". En tout cas, ce qui est sûr, c'est que un mois avant sa mort, jour pour jour, il présidait au mariage de Jean Guénérais et de Françoise Bourges. (Registre de catholicité paroisse du Tronchet, année 1826, 17 octobre). Tout laisse penser à une interprétation fantaisiste.

Ses O E U V R E S (Kerviler)

Voici la liste des OEUVRES connus de l'Abbé Caperan - une étude sur l'Abbé Caperan : "A la MEMOIRE de l'Abbé CAPERAN de Mr De Miniac de la Haute Dibois" est parue en 1968, dévoilant d'intéressants détails sur ce grand érudit que fut Caperan.

- 1 - Etudes sur les langues orientales dans l'Oriental Collection de William Ouseley - Londres 1800 au Vol.III,n°2 p.150 et p.
- 2 - Sens prophétique de l'Exurgat Deus, ou le Psaume 67 suivant la Vulgate, présentant l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ; avec une idée générale des hiéroglyphes, des lettres hébraïques, le texte hébreu des Septante etc., des étymologies tirées de la plupart des mots hébreux de ce psaume, etc..enfin les origines du mot de Dieu de plus de 30 langues différentes, toutes développées d'après l'hébreu. - Londres, André Wilson, 1800, in-8°, avec approbation datée de Londres le 14 août 1799, de Mgr Aug. Le Mintier, "évêque et comte de Tréguier, en Bretagne."
- 3 - Diverses poésies françaises que Levot dit avoir été imprimées mais que je n'ai pas retrouvées.
- 4 - Heureux Avènement de S.M.CHARLES X au Trône de France, dédié

à la Société des Bonnes-Lettres, par Arnaud Caperan, prêtre au Tronchet en Plerguer, Paris 1825. Ce document est conservé à la Bibliothèque Royale : le presbytère du Tronchet en possède la photocopie dans ses archives.

5 - Ouvrages restés manuscrits :

A. - Histoire de la Religion des anciens Perses, Parthes, Mèdes, et de leurs mages, par Thomas Hyde, professeur royal et émérite en langue hébraïque et arabe, en l'université d'Oxford, traduction française de l'original latin, édition de 1700, imprimée à Oxford avec permission de la même université, par Mr l'Abbé Caperan, auteur du sens prophétique du Psaume intitulé Exurgat Deus, imprimé à Londres en 1800. Trois volumes in-4°; 1er volume CIX-560 pages; - 2e volume contenant en tête l'histoire de la Perse par M. Constant d'Orville, p.XCVI-574. - 3e volume contenant la suite de cette histoire, p.XCV-640. (Ces manuscrits sont à la bibliothèque municipale de Rennes.)

Caperan a écrit en tête de cette traduction :
" Cet ouvrage, dont l'auteur est anglais et agrégé de l'Université d'Oxford sera imprimé à Oxford, à 60 Fr.le volume; 3 volumes font 180 f.le volume, à mille exemplaires seulement font 180.000 fr. Il faut avancer à l'imprimeur 50.000 fr. "

B. - L'Alphabet hiéroglyphique ou samaritain expliqué, qui renferme tous les mystères de la chute et de la rédemption du genre humain voilés sous les emblèmes des lettres ou éléments de la parole tant énoncée que tracée... Poème didactique et sacré en 8 livres et en 8576 vers alexandrins - 1 vol.format in 4°; 350 p... (Mss. de la Bibliothèque de Rennes.)

Voici le début de ce poème :

"Je chante l'alphabet qui contient l'élément
du grand fiat, auteur du vaste firmament,
de l'élément du feu, du globe de lumière
qui commence le temps dans sa vaste carrière
qui fit le jour, la nuit, le soir et le matin
montra le grand pouvoir du vrai Verbe divin "

Il se termine ainsi :

"A la gloire des bons, l'opprobre des méchants
qui seront séparé(sic), du nombre des vivants
tandis que les élus en Jésus plein(sic) de gloire
gouteront pour jamais les fruits de la victoire."

"Fin du poème le 24 juin 1811."

Dans ce manuscrit est encartée une feuille imprimée portant ce titre : "Tableau comparatif des oeuvres de la création avec les hiéroglyphes de sept lettres samaritaines, d'où les noms des sept divinités égyptiennes; d'où ceux des jours de la semaine tels que nous les avons encore aujourd'hui. De plus, les sept jours de la création renfermés dans les sept premières lettres de l'alphabet hébreu. Par l'Abbé Caperan(voy.Oriental collections, vol.III, N°2, p.150)"

Ce tableau avait probablement été d'abord imprimé dans les Oriental Collections.

C. - Recherches sur les vrais principes de l'étymologie ou le mécanisme des langues développé d'après l'hébreu qu'on démontre hiéroglyphique et la plus ancienne de toutes les langues (voir mss in-folio de la biblioth., de l'Abbé Robert , de l'oratoire de Rennes)

D. - Fragments des Machabées et du Nouveau Testament en arabe syriaque et persan et rapprochés de la version latine. (mss. in-folio de 453 p. et chiffrés, cité par Levot)

E. - Le sens historique et pratique des Lamentations de Jérémie, Vulgate avec traduction française, notes et commentaires traduction latine, etc. (mss. cité par Levot)

F. - Heureux Avènement de S.M. Charles X au Trône de France (dédié à la Société des Bonnes-Lettres, 1825) - C'est un long poème à la mémoire des Bourbons et à leur retour au pouvoir Ce petit ouvrage de 16 p. est précédé d'une préface présentant l'auteur et sa situation au Tronchet. On peut consulter la copie de cet ouvrage à l'Abbaye du Tronchet (presbytère).

G. - Enfin un ouvrage peu connu, même pas connu du tout, dont le manuscrit enrichit les archives de l'Abbaye du Tronchet et intitulé : " Le VOILE SOULEVE ", le Voile Soulevé sur partie des signes hiéroglyphiques exposées dans la mystérieuse apocalypse ou révélation faite à St Jean, dans l'Ile de Patmos, l'an 94 de Jésus-Christ. C'est un ouvrage passionnant qui mérite une étude qui paraîtra plus tard. Voici en quelques mots le résumé de ce magnifique manuscrit, : " St Jean aurait décrit dans l'Apocalypse la Révolution Française qui a éclaté mille sept cents ans après, 1700 + 94 = 1794..., c'est ce que pense l'Abbé Caperan." C'est sa dernière oeuvre, et on trouve sur une feuille séparée qui, par miracle, n'a pas été perdue, son testament spirituel. Une note, sur un papier collé sur la page de l'Avant-Propos indique la date de cet ouvrage. " La conception de cette production date du commencement de l'Empire Français et sa fin de quelques temps après sa destruction. Déjà ces époques sont loin de nous et leur éloignement doit nécessairement exiger un changement dans l'Avant Propos. J'ai fait cette réflexion sans chercher à quel endroit elle se rapporte, j'en confie le soin au censeur." (Cette note a dû être écrite en 1826, l'année de la mort de l'Abbé Caperan, depuis 11 années l'Empire était détruit et l'écriture révèle l'usure et le vieillissement du grand écrivain)

Sur l'Abbé Caperan, voy. une notice par Levot à la Biog. bret. - la notice sur les Mss. de la Bibl. de Rennes, par Maillet; - le Pouillé de Rennes , VI, p. 427, 428, 586, - Les fam. fr. à Jersey, p. 290, etc.

A cette longue liste il faut, bien sûr, ajouter les actes de catholicité de 1810 à 1826, parfaitement conservés à la paroisse. Il signe : "A. Caperan, curé desservant" - il signera "recteur du Tronchet" quand, quelques mois avant sa mort, Le Tronchet sera reconnue "paroisse". - En 1785, il était à Baguer-Pican et signait "curé", ce mot signifiant "vicaire". (Registre de Catholicité de Baguer-Pican)

Voir aussi "A la Mémoire de Mr l'Abbé CAPERAN", discours prononcé au Tronchet le 6 octobre 1968 par Mr De Miniac De La Haute Dibois (plaquette ronéo)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo
 C H A T E A U B R I A N D dans ses MEMOIRES
 cite l'Abbé CAPERAN, son précepteur
 raconte une visite à l'Abbaye N.D. du TRONCHET
 ooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

CHATEUBRIAND et l'Abbé CAPERAN.

MEMOIRES : Ière Partie - Livre XI - Chap.5. -

"... Comme une étude mène à une autre, je ne pouvais m'occuper de mes scolies françaises, sans tenir note de la Littérature et des hommes du pays au milieu duquel je vivais : Je fus entraîné dans ces autres recherches. Mes jours et mes nuits se passaient à lire, à écrire, à prendre d'un savant prêtre, l'Abbé Capelan, des leçons d'hébreu, à consulter les bibliothèques..."

N.B. Il s'agit, bien sûr, de CAPERAN et non de CAPELAN. (C'est une faute d'imprimerie)

CHATEAUBRIAND à l'Abbaye Notre DAME du TRONCHET
 probablement vers 1786.

MEMOIRES : 1ère Partie - Livre 2e - Chap.3. -

"Mr de la Morandais prit des chemins de traverse....Nous nous arrê tâmes pour dîner à une abbaye de bénédictins, qui, faute d'un nombre suffisant de moines, venait d'être réunis à un chef-lieu de l'ordre. Nous n'y trouvâmes que le Père Procureur, chargé de la disposition des biens-meubles et de l'exploitation des futaies. Il nous fit servir un excellent dîner maigre à l'ancienne bibliothèque du prieur, nous mangeâmes quantité d'oeufs frais, avec des carpes et des brochets énormes. A travers l'arcade d'un cloître je voyais de grands sycomores, qui bordaient un étang. La cognée les frappait au pied, leur cîme tremblait dans l'air, et ils tombaient pour nous servir de spectacle. Des charpentiers venus de Saint Malo, sciaient à terre des branches vertes, comme on coupe une jeune chevelure, ou équarissaient des troncs abattus. Mon coeur saignait à la vue de ces forêts ébréchées et de ce monastère déshabité. Le sac général des maisons religieuses m'a rappelé depuis le dépouillement de l'abbaye qui en fut pour moi le pronostic."

--oooooooooooooooooooooooooooooooooooo--

P O E S I E

```

+++++
+
+ A l' A B B A Y E N. D. +
+
+ du TRONCHET +
+
+++++

```

Le poète, en visite des lieux, a laissé parler sa muse. .
 Ami lecteur, en guise de bouquet spirituel, il t'invite à la
 m é d i t a t i o n . . .

Les arbres et les fleurs
 Ont conquis leur domaine
 Et la vieille abbaye
 Longuement se souvient
 Des chants grégoriens
 Des cantates sacrées
 Qui ébranlaient d'espoir
 L'abside vénérable
 Aujourd'hui les oiseaux
 Sont seuls musiciens
 Dans cette lente solitude
 Des rosiers grimpants
 Des sauges, des lierres
 Etoilent de lumière
 Le cloître démembré
 Où tant de pas se sont croisés
 Où tant d'âmes se sont offertes
 A la prière quotidienne.
 Reste sous le ciel pur
 Le chef d'oeuvre admirable
 Des artisans d'amour
 Ces hommes ignorés
 Qui créaient la beauté
 Pour les siècles futurs.
 Nul ne saura leurs noms
 Leurs peines et leurs joies.
 Reste leur souvenir
 Dans la pierre verdie
 Du noble monastère.

Simone BOULAIRE
 Prix Tr. Corbières
 Prix des Poètes bre-
 tons

